

Les débris de l'armée battue étant rentrés dans le camp de Beauport, on envoya cinquante hommes par bataillon pour renforcer la garnison de Québec. A l'entrée de la nuit, le marquis de Vaudreuil assembla un conseil de guerre, composé des commandans des différens corps, pour décider des mesures à prendre dans les circonstances où l'on se trouvait. Sur la crainte que l'on avait que les Anglais ne marchassent au poste de Jacques-Cartier, et sur l'exposé qu'on allait manquer de vivres, il fut décidé qu'on se retirerait, à l'entrée de la nuit. Afin que l'ennemi ne s'aperçût pas de la retraite ; et pour la faire avec moins d'embarras, attendu qu'on manquait de moyens de transport, on laissa le camp tendu, et l'on abandonna le bagage, l'artillerie, les munitions et les vivres.

Ainsi dénuée de tout par la pusillanimité des chefs, l'armée se mit en marche en grand silence, passa par la Jeune et l'Ancienne Lorette, traversa la rivière du Cap Rouge, et arriva en partie, à la Pointe aux Trembles, le 14 à midi. M. de Bougainville, chargé de faire l'arrière-garde, eut ordre de rester, ce même jour, à St. Augustin. Les miliciens du gouvernement de Québec se dispersèrent pour s'en retourner chez-eux ; une partie de ceux des autres gouvernemens en faisaient de même, tandis que d'autres pillaient dans les campagnes, sans qu'il fût possible d'arrêter ce désordre.

On arriva le 15, dans le même ordre que la veille, à Jacques-Cartier. M. de Bougainville vint à la Pointe aux Trembles, d'où il écrivit à M. de Vaudreuil, afin de savoir s'il jugeait à propos qu'il y restât pour observer les ennemis.

Le même jour, M. de Lévis, revenu de l'Isle aux Noix à Montréal, reçut une lettre par laquelle le marquis de Vaudreuil lui apprenait la défaite du 13, et le pria de le venir joindre à Jacques-Cartier, pour prendre le commandement de l'armée. Ce général se mit en route le même jour, après avoir donné ses ordres pour la défense des frontières et pour la subsistance des troupes, et arriva à Jacques-Cartier le 17. Il fit part à M. de Vaudreuil des ordres qu'il avait donnés et de ceux qu'il convenait de donner pour empêcher la désertion, qui devenait de jour en jour plus considérable. Il lui représenta que pour arrêter ce désordre, le seul moyen était de marcher en avant ; qu'il fallait faire tout au monde et tout hasarder pour empêcher la prise de Québec ; et au pis aller, en faire sortir tout le monde, et détruire la ville ; de manière que

---

siens, en les encourageant à réparer leur désastre. « Si le général Montcalm eût tenu le langage que lui prête Mr. Smith, il se fût rendu moins digne, suivant nous, de la belle épitaphe que lui fit l'académie des belles-lettres, et du monument que le gouvernement français voulait lui ériger dans Québec.